

*Grażyna Pękala*

MADAME DE CHANTAL DANS LES LETTRES  
DE FRANÇOIS DE SALES

La correspondance de saint<sup>1</sup> François de Sales est fort abondante. La plupart de ses lettres sont des lettres de conseil ou de direction. Le nom qui y revient le plus souvent est celui de Madame de Chantal. C'est elle qui occupe la plus large place dans sa correspondance, c'est elle qui reçoit la confiance de ses plus intimes pensées, qui est le plus cher objet de son affection. Qui était-elle?

Veuve de Christophe de Rabutin baron de Chantal tué lors d'un tragique accident de chasse, mère de six enfants elle avait toujours été profondément chrétienne. Après la mort de son mari, se retournant vers le Christ elle fit voeu de chasteté perpétuelle et s'adonna tout entière aux oeuvres de piété et de miséricorde. Quatre ans plus tard elle rencontra François de Sales, évêque de Genève, venu à Dijon prêcher le Carême. Elle lui demanda d'être son conseiller spirituel. Dès lors se nouèrent entre eux ces relations dont nous pouvons suivre les phases diverses à travers leur correspondance.

Rassurée sur le sort de ses enfants, après avoir donné sa fille aînée en mariage à Bernard de Sales, l'un des frères cadets de l'évêque de Genève, la baronne de Chantal devint la fondatrice de l'Ordre de la Visitation (juin 1610). De concert avec François de Sales elle en fixa les Règles, en détermina les pratiques et contribua à l'établissement de 86 monastères de cet Institut.

Après la mort de François de Sales (1622) elle fit écrire sa Vie (1624), publier ses Epistres spirituelles (1626), ses Vrais Entretiens spirituels (1629) et seconda le commandeur de Sillery dans la préparation de l'édition des Oeuvres du Bienheureux François de Sales (1641).

Pendant 18 ans sa vie s'harmonisa avec celle de saint François de Sales. Leur correspondance nous permet de saisir sur le vif leurs états

<sup>1</sup> François de Sales et Jeanne de Chantal sont saints. Dans cette esquisse d'analyse je propose de suivre leurs sentiments comme s'ils étaient des êtres ordinaires.

d'âme, les inquiétudes de Mme de Chantal et la sagesse de son directeur. On y découvre Mme de Chantal tantôt veuve désolée avec ses inquiétudes, tantôt mère de famille avec ses craintes et ses espérances, tantôt femme consacrée à Dieu avec son désir de s'ouvrir entièrement à l'amour de Dieu et d'y répondre.

Au moment de leur première rencontre François de Sales a 37 ans et il est prêtre depuis 11 ans, évêque depuis 2 ans. Jeanne de Chantal en a 32 et elle est veuve depuis 4 ans. Il vit principalement à Annecy, et à Dijon. La rencontre de Carême 1604 fut un événement aussi bien pour François de Sales que pour Jeanne de Chantal. Révélés l'un à l'autre par le pressentiment, ils se reconnurent dès le premier moment. De façon forte et indubitable, François de Sales sentit la présence de Dieu dans les circonstances liées à leur première entrevue et, dans sa première lettre il lui écrit:

Dieu, ce me semble, m'a donné à vous; je m'en assure toutes heures plus fort<sup>2</sup>.

Pour François de Sales c'est Dieu qui est à l'origine de leur relation et lui, il se sent destiné à servir, à aider Mme de Chantal dans son dessein d'être à Dieu. Son expérience de la vie intérieure, la connaissance, chez les êtres qui cherchent Dieu, des fausses tendances que seul le temps fait discerner, lui suggèrent la prudence. Mais le temps qui succède à cette première entrevue joue en leur faveur de sorte que dans sa deuxième lettre François peut déjà lui écrire:

Plus je me suis esloigné de vous selon l'exterieur, plus me sens-je joint et lié selon l'interieur<sup>3</sup>.

Dans les lettres qui suivent, il lui fait des confidences sur la qualité des sentiments qu'il éprouve envers elle, sur le caractère de leur union:

Quand vous vous declarastes pour moy plus particulièrement, ce fut un lien admirable a mon ame pour cherir de plus en plus la vostre [...]. Mays maintenant, ma chère Fille, il y est survenu une certaine qualité nouvelle qui ne se peut nommer, ce me semble [...]. Chasque affection a sa particulière difference d'avec les autres, celle que je vous ay a une certaine particularité qui me console infiniment, et, pour dire tout, qui m'est extremement prouffitable<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Toutes les citations sont tirées de l'édition: *Oeuvres de Saint-François de Sales*, Edition complète, Annecy, MDCCCXCII. *Ibid.*, t. 12, p. 262.

<sup>3</sup> *Ibid.*, t. 12, p. 263.

<sup>4</sup> *Ibid.*, t. 12, p. 354.

Dès le début, c'est un contact sans tension, sans conflit, sans déchirement. Une relation douce et calme. En voilà d'autres expressions:

Non, il ne sera jamais possible que chose aucune me separe de vostre ame; le lien est trop fort. La mort mesme n'aura point de pouvoir pour le dissoudre, puisqu'il est d'une estoffe qui dure eternellement<sup>5</sup>.

...l'amour que je vous porte [...]. Il est fort, impliable et sans mesure ni reserve, mays doux, facile, tout pur, tout tranquille; bref, si je ne me trompe, tout en Dieu. [...] en luy, je veux non seulement garder, mays je veux nourrir, et bien tendrement, cette unique affection<sup>6</sup>.

Depuis leur rencontre à Dijon, Madame de Chantal est privilégiée dans sa correspondance, dans ses prières comme ne l'est aucune autre personne. Il le lui dit ouvertement parce qu'il n'a rien à cacher: enraciné en Dieu, il est sûr de la pureté de ses sentiments, mais il lui demande d'en garder la discrétion<sup>7</sup>. Heureux d'avoir rencontré une femme pleine de finesse, attirée vers Dieu et généreuse, il laisse s'épanouir son affection pour elle. Cette affection dont le caractère surnaturel lui apparaît comme évident est libre de toute frisure, de toute ombre. C'est pourquoi, l'évêque de Genève n'hésite pas à renouveler ses déclarations et il invite Mme de Chantal à rester paisible dans l'intimité de son contact spirituel avec lui:

Que mon ame ayme la vostre! Faites que la vostre continue à se bien confier en la mienne et a la bien aymer. Dieu le veut...<sup>8</sup>

L'évêque de Genève et Mme de Chantal se voient rarement depuis leur première rencontre. La distance d'Annecy à Dijon ainsi que de longs mois les séparent. François de Sales demande à Mme de Chantal de lui écrire fréquemment, sans attendre de réponse. Il avoue qu'il lui est difficile d'accomplir tous ses devoirs d'état et que cela le rend „digne de quelque compassion". Il souhaite qu'elle le tienne au courant de tout ce qui se passe. Tout ce qui se rapporte à elle, aux siens, à ses difficultés morales et matérielles, à ses joies, tout cela l'intéresse. Lui, de son côté, parle aussi de tout: de ses journées, de ses états d'âme, de son corps et de son coeur:

Depuis quelques jours je me suis veu a moitié malade; un jour de repos m'a gueri<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 52.

<sup>6</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 295.

<sup>7</sup> *Ibid.*, t. 12, p. 355.

<sup>8</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 89.

<sup>9</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 100.

Revenu d'un voyage pastoral dans son diocèse, il lui en fait un compte-rendu, il lui parle des peines et des joies liées à ce voyage et pour expliquer l'abondance de détails et de confidences, il ajoute:

...mon coeur ne sauroit rien celer au vostre et ne se tient point pour estre divers ni autre ains un seul avec le vostre<sup>10</sup>.

Et plus loin:

Mais pourquoy vous dis-je ceci? Par ce que je parle avec vous comme avec mon propre coeur<sup>11</sup>.

Cet homme profondément ancré dans l'amour de Dieu vit intensément mais il respire calmement. Son coeur et son esprit ne se laissent pas ébranler par n'importe quels incidents... Comme elle lui fait part de son expérience de la croix, il n'hésite pas à dévoiler, quoique discrètement, la sienne. Dans leur correspondance il y a un climat de confiance à l'égard de Dieu, il y a la spontanéité de l'aveu, il y a leur propre affection plongée dans l'amour de Dieu. François de Sales éprouve le désir d'être accepté, d'être aimé, il voudrait être transparent devant elle:

Je voudrois que vous me vissies tout interieurement, pourveu que mes imperfections ne vous scandalisassent<sup>12</sup>.

Ils ne sont pas repliés l'un sur l'autre. Cette relation les rapproche l'un de l'autre, les enrichit mais elle ne provoque pas de fermeture. Ils deviennent encore plus ouverts aux autres qu'ils ne l'étaient avant de se connaître, le nombre des personnes dont ils se sentent responsables croît. François de Sales lui confie ses autres correspondantes, leurs familles se rapprochent, se rendent des services.

Ils s'écrivent beaucoup mais leur communication n'est pas libre des moments difficiles. Au temps de François de Sales et de Mme de Chantal la censure n'existait pas, mais le regard des autres avait toujours existé et personne n'en était exempt. Il y a toujours eu l'imagination des autres, leur représentation de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. Ainsi François de Sales, prêtre et évêque, se sent obligé de cacher aux autres une part de sa correspondance — trop abondante sans doute à leurs yeux. Il sait qu'il faut prendre en considération la présence des autres et qu'il ne faut pas nourrir leur

<sup>10</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 88.

<sup>11</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 125.

<sup>12</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 83.

fantaisie. Dans certaines lettres, en terminant, pour expliquer à Mme de Chantal le fait qu'il ne lui transmet pas de salutations des tiers, il lui dit: „personne ne sait que je vous écris" et il en souffre. Quelquefois la nécessité de garder la discrétion les oblige à rester longtemps sans nouvelles:

Dites moy, ma Fille, ne m'est ce pas de l'affliction de ne vous pouvoir escrire qu'ainsy a la desrobbee? O voyla pourquoy il nous faut acquerir le plus que nous pourrons l'esprit de la sainte liberté et indifference; il est bon à tout, et mesme pour demeurer six semaines, voire sept, sans qu'un pere et un pere de telle affection comme je suis, et une fille telle que vous estes, reçoivent aucunes nouvelles l'un de l'autre<sup>13</sup>.

Il ne nie pas le désir qu'il a de recevoir de ses nouvelles mais il veut rester en paix en les attendant et il fait lui-même l'exercice de la liberté intérieure, qu'il conseilla souvent à Mme de Chantal.

Dans la correspondance de François de Sales avec Jeanne de Chantal les déclarations d'amour sont nombreuses mais elles n'en constituent pas l'essentiel. Ce sont des lettres de direction spirituelle. En tant que père spirituel il souhaite qu'elle lui parle de tout et qu'elle s'abandonne à sa conduite spirituelle. La baronne de Chantal est une femme sensible, un peu portée aux scrupules. François de Sales calme ses inquiétudes. Il a découvert en elle une grande docilité et une dose de naïveté. Il admire son cœur, la richesse de sa personnalité, son élan vers Dieu et il veut lui apporter son aide:

Je ne vous scaurois pas expliquer ni la qualité ni la grandeur de cette affection que j'ay a vostre service spirituel [...]. Maintenant, ma chere Dame, vous voyes asses clairement la mesure avec laquelle vous me pouvez employer, et, combien vous pouvez avoir de confiance en moy...<sup>14</sup>

Tout au début de leur connaissance, Mme de Chantal, liée par le vœu d'obéissance à son ancien confesseur, désireuse d'une loyauté parfaite, se sentait partagée entre le besoin de fidélité à ce père et son désir de communication avec François de Sales. Ce dernier avec beaucoup de patience, à plusieurs reprises essaye de lui insuffler l'esprit d'indépendance.

Comme tous les mystiques, Mme de Chantal fait l'expérience des tentations contre la foi. Les assauts de l'esprit destructeur perturbent sa paix intérieure, le cours de sa vie, la mettent en état d'une douloureuse inquiétude. Cette femme très délicate souffre, parce qu'elle

<sup>13</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 138.

<sup>14</sup> *Ibid.*, t. 12, p. 284—285.

voudrait avoir une foi forte, sûre, inébranlable. François de Sales considère qu'elle est trop sensible aux tentations, qu'elle les craint trop. Elle les analyse, les regarde, s'attarde sur ce qui lui fait mal. C'est un trait féminin et Mme de Chantal paraît particulièrement vulnérable sur ce point:

Vous aymes la foy et ne voudries pas qu'une seule pensée vous vinst au contraire et, tout aussi tost qu'une seule vous touche vous vous en attristes et troubles. Vous estes trop jalouse de cette pureté de foi, il vous semble que tout la gaste<sup>15</sup>.

L'évêque de Genève rappelle à sa correspondante les circonstances du péché originel. Le malheur a commencé lorsque Eve est entrée en dialogue avec Satan. Elle s'est laissée entraîner à la discussion et à la suite de cette discussion elle s'est vue, elle s'est crue trompée par Dieu. Il l'avertit: „ne discutes pas avec l'ennemy". Le désir de vivre tranquillement, d'avoir la paix intérieure est propre à tous les humains et pourtant l'action de l'esprit destructeur, la lutte intérieure, sont nécessaires pour l'épanouissement de la relation avec Dieu. François de Sales estime que la présence des tentations est un bon signe: elle signifie que „l'ennemy n'a pas ce qu'il veut"<sup>16</sup>.

Comme le problème des tentations revient fréquemment et que Jeanne de Chantal retombe facilement dans le trouble, il l'encourage à se libérer de ses scrupules, à renoncer au désir d'une paix imperturbable. Il l'invite à la patience: „Vous n'aves souffert l'incommodité du chemin que trois ans, et vous voules le repos"<sup>17</sup>, tout en louant la constance avec laquelle elle supporte ses tribulations.

Il insiste souvent sur la fidélité au moment présent, fidélité à la situation concrète dans laquelle Dieu nous a mis:

...acquiescés entierement a sa volonté, et ne croyez nullement que vous le servissiez mieux autrement, car on ne le sert jamais bien sinon quand on le sert comme il veut. Or, il veut que vous le serviez sans goût, sans sentiment, avec des repugnances et convulsions d'esprit. Ce service ne vous donne pas satisfaction mais il le contente, il n'est pas à votre gré mais il est au sien<sup>18</sup>.

Plus loin, il dit de lui-même:

Dieu veut que je le serve en souffrant les sterilités, les angoisses, les tenta

<sup>15</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 88.

<sup>16</sup> *Ibid.*, t. 12, p. 356.

<sup>17</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 5.

<sup>18</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 6.

tions, comme Job, comme saint Paul, et non pas en preschant. Servés Dieu comme il veut...<sup>19</sup>

François de Sales souhaite que Mme de Chantal arrive à la liberté intérieure et à l'indifférence. A plusieurs reprises il l'invite à s'exercer à cette liberté et il lui donne l'exemple de Jean-Baptiste qui, selon l'Évangile, a été appelé à préparer les chemins de Dieu et qui (alors qu'il rencontre le Christ), sachant quelle était la volonté de Dieu sur lui n'a pas suivi le Christ, mais a continué sa route. François admire son „vray esprit franc et libre de tout engagement et qui ne tient qu'à la volonté de Dieu"<sup>20</sup>.

La liberté intérieure, la soumission à la seule volonté de Dieu font partie des thèmes auxquels François de Sales attache une particulière attention. Mme de Chantal a pris ses décisions déjà quelques années avant et pourtant il lui arrive d'être sollicitée par un remariage. Elle éprouve des moments d'hésitations, elle regarde en arrière mais très vite elle retrouve ce qu'elle veut, ce qu'elle aime. Elle en rend compte à François de Sales qui lui répond calmement:

...il s'est passé un peu de vanité, un peu de complaisance, un peu de je ne scai quoy: or, cela n'est rien, [...] il ne faut point amuser les chalans; puisque nous n'avons pas la marchandise qu'ils demandent, il le leur faut dire destroussement<sup>21</sup>.

Peu de temps après il lui vient le désir de quitter le monde et de mener une vie religieuse, entièrement consacrée à Dieu. François de Sales d'abord refuse de s'expliquer sur cette idée et il laisse le temps agir. Il est prudent:

...il n'y a rien qui nous empêche tant de nous perfectionner en nostre vocation que d'aspirer à une autre, car, au lieu de travailler au champ où nous sommes, nous envoyons nos boeufz avec la charruë ailleurs, au champ de nostre voisin, ou neanmoins nous ne pouvons pas moissonner cette année [...] je ne dis pas qu'on n'y puisse penser et esperer mais je dis qu'on ne s'y doit pas amuser, ni employer beaucoup de ses pensees a cela<sup>22</sup>.

Sous la direction de l'évêque de Genève Jeanne de Chantal patiente, elle accepte de vivre dans cette demi-obscurité. François est heureux de la trouver ainsi disponible, prête à quitter le monde, prête

<sup>19</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 387.

<sup>20</sup> *Ibid.*, t. 12, p. 366—367.

<sup>21</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 141.

<sup>22</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 207.

à y rester aussi<sup>23</sup>. Pendant de longues semaines et de longs mois ils laissent mûrir ce projet et finalement finissent par déchiffrer la volonté de Dieu. A partir de ce moment-là, le choix étant fait, il faut arrêter les discussions intérieures:

...puis que, apres tant de considérations, de prières et de sacrifices nous avons fait nos resolutions, ne permettes point a vostre coeur de s'appliquer a des autres desirs<sup>24</sup>.

En 1610, il est toujours évêque, elle devient religieuse. Leur affection n'en souffre pas pour autant. Ils ne prient jamais l'un sans l'autre, ils n'entreprennent aucune oeuvre sans que chacun y ait sa part. Ensemble ils se réjouissent, ensemble ils portent leurs croix. Que ce soit dans la présence ou dans l'absence, ils sont toujours intérieurement unis:

...combien de foyz vous ay je dis que le ciel et la terre ne sont pas en asses grande distance pour esloigner les coeurs que Nostre Seigneur a joints<sup>25</sup>?

Ils partagent les grands moments de leur vie avec Dieu et ils s'écrivent sur les détails de la vie quotidienne comme la nourriture, les médicaments à prendre, les affaires à régler.

En mai 1615, la Mère de Chantal était depuis un certain temps malade à Lyon, et sa santé inspirait à François de Sales des inquiétudes angoissantes:

Je ne veux pas nier que je ne soys marry de vostre fievre, mays ne vous mettes nullement en peyne de ma peyne, car vous me connoisses: je suis homme pour souffrir sans souffrir, tout ce qu'il plaira a Dieu faire de vous comme de moy [...] Je confesse devant le Ciel et les Anges, que vous m'estes pretieuse comme moy mesme; mays cela ne m'oste point la tres resolute resolution d'aquiescer pleinement en la volonté divine<sup>26</sup>.

Ceux qui aiment savent trouver les gestes pour manifester leurs sentiments: la Mère de Chantal, accompagnée d'une jeune visitandine, doit faire un voyage de sept jours. A cette soeur, François confie sept petits billets écrits de sa main afin qu'elle en donne un tous les soirs à chaque gîte à la Mère de Chantal pour „sa consolation et son confort”.

<sup>23</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 261.

<sup>24</sup> *Ibid.*, t. 13, p. 296.

<sup>25</sup> *Ibid.*, t. 16, p. 359.

<sup>26</sup> *Ibid.*, t. 16, p. 365.



Quel est le rôle, quelle est la place de Madame de Chantal dans la vie de François de Sales?

— Il a trouvé en elle de l'affection et a trouvé également à qui en donner: Elle est un charme de sa vie, une récompense, un don gratuit de Dieu, une „consolation". Cette femme lui est très chère mais elle ne lui voile pas Dieu.

— Elle est un enrichissement de sa personnalité: A travers son psychisme féminin, par l'intimité de leur contact, par la durée de leur amitié, par le fait qu'elle lui communique ses difficultés, elle contribue à son approfondissement intérieur et à l'épanouissement de ses talents psychologiques.

— Son existence lui donne la possibilité de s'ouvrir, de se donner à l'autre comme il ne le fait par rapport à aucune autre personne.

— Leur affection est marquée de disponibilité, l'un par rapport à l'autre et de leur disponibilité commune à l'égard de Dieu.

Entre eux, pas de négation de la réalité terrestre, pas de négation du corps. Evidemment ils ne vont pas dans la direction de l'accomplissement physique de leur affection et même on peut avoir l'impression que leur engagement n'atteignait pas le corps. On assiste à un dépassement de la sexualité, non à sa négation.

D'une part cela peut être dû à l'éloignement, d'autre part c'est peut-être la sublimation du désir. Il n'y a pas de séduction au sens courant du mot mais il y a entre eux une fascination réciproque. Lorsqu'ils se sont rencontrés, il avait depuis longtemps renoncé à être avec une femme, à avoir une femme et cette amitié avec Jeanne de Chantal lui vient comme un don gratuit, inattendu. Pour elle, le contact avec un prêtre, un évêque implique une attitude et un comportement différents que ceux avec d'autres hommes. Néanmoins leur amitié s'étend sur une durée de 18 ans et l'histoire humaine ne note pas beaucoup de phénomènes de ce genre.

Leur relation est libre de jalousie. Libre du désir de posséder l'âme de l'autre. Il attend d'elle une soumission spirituelle, il sait que sur le plan des relations humaines il est à la première place mais il ne cherche pas à la capter à Dieu pour l'avoir uniquement à lui, ne serait-ce que spirituellement. Pour elle et pour lui Dieu est au centre, tout est immergé dans son amour.

Il y a un échange entre eux, un don de soi de chacun d'eux, un effacement de l'un devant l'autre. Leur relation s'épanouit autant dans la présence que dans la séparation. Leur contact est accompagné de certitude que leur vie, leur amitié sont en accord avec la volonté de Dieu et proviennent de Dieu.

On pourrait essayer de tout expliquer, de rationaliser mais cela ne nous menerait qu'à un appauvrissement de ce phénomène qu'a été l'amitié de François de Sales et de Jeanne de Chantal. Nous nous trouvons face à un mystère beaucoup plus riche que notre pouvoir de rationaliser.

Université de Varsovie  
Pologne

Grażyna Pękala

#### BARONOWA JOANNA DE CHANTAL W LISTACH FRANCISZKA SALEZEGO

W bogatej korespondencji Franciszka Salezego ilość listów napisanych do Pani de Chantal przewyższa wszelkich innych adresatów; tylko do niej kieruje on osobiste zwierzenia, tylko ją darzy uczuciami przyjaźni-miłości. Matka sześciorga dzieci, straciła nagle męża w wieku lat 28 i postanowiła poświęcić się Bogu. Cztery lata później, w Dijon, gdzie mieszkała, prowadził rekolekcje biskup Genewy, Franciszek Salezy, i tych dwoje ludzi spotykało się, by odtąd kontynuować razem drogę poszukiwań zjednoczenia z Bogiem. On zostaje jej kierownikiem duchowym i darzy ją szczególnym uczuciem, nie wahając się o tym mówić, gdyż ma pewność, że u źródeł ich spotkania jest Bóg. W swojej korespondencji dzielą się codziennymi doświadczeniami i wszelkimi momentami dotyczącymi życia duchowego, a on łagodzi jej skrupuły i niepokoje wewnętrzne. Ponieważ Joanna pragnie odejść od życia świeckiego, wspólnie z Franciszkiem ustalają regułę i zakładają zgromadzenie Wizytek. Nowa sytuacja nie zmienia charakteru ich miłości, która rozwija się zarówno w spotkaniach, jak w rozłące i oddaleniu. Są przekonani, że jest ona zgodna z życzeniami Boga, że jest jego darem. Oczywiście nie dążą do fizycznej realizacji swej miłości; mamy wrażenie, że nawet cienia takich tendencji u nich nie było, ale nie było też negacji wartości ziemskich. Franciszek Salezy znalazł w Joannie de Chantal osobę, która była mu bardzo droga i której był bliski; nie przesłaniają sobie jednak świata, lecz są dla siebie wzbogaceniem. Ich przyjaźń wolna jest od zazdrości, od pragnienia posiadania drugiej osoby. Wprawdzie on wie, że na płaszczyźnie kontaktów ludzkich jest na pierwszym miejscu, a w płaszczyźnie duchowej oczekuje poddania się swemu kierownictwu, ale nie ma u niego skłonności, aby zyskać ją wyłącznie dla siebie pod jakimś wzniosłym pretekstem. Święta Joanna wzbogaca życie św. Franciszka nie tylko w dziedzinie uczuciowości. Przez bogactwo i inność kobiecej psychiki i wiążące się z tym problemy, które mu przedstawia w listach, uczestniczy w rozwoju jego osobowości i talentów psychologa i mistrza życia wewnętrznego. Można by ulec chęci racjonalizowania każdego ich słowa, każdego kroku, można by ulec tendencji tłumaczenia w kategoriach psychologicznych i racjonalnych wszystkiego, czym byli dla siebie — takie poczynanie prowadziłyby tylko do zubożenia niezwykłego zjawiska, jakim była ich przyjaźń-miłość.

(Grażyna Pękala)